

Fêtes en réseau. Les Jésuites et la fête urbaine en France (1609-1643)

Rosa DE MARCO
Post-doc Marie-Curie BeIPD-COFUND,
Université de Liège, *Transitions*

Extrait de : DEMEULENAERE-DOUYÈRE Christiane (dir.), *Les acteurs du développement des réseaux*, Éd. électronique, Paris, Éd. du Comité des travaux historiques et scientifiques (Actes des congrès nationaux des sociétés historiques et scientifiques), 2017.

Cet article a été validé par le comité de lecture des Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques dans le cadre de la publication des actes du 140^e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques tenu à Reims en 2015.

Les fêtes urbaines constituent un champ d'étude largement exploré car elles offrent une synthèse des relations, des tensions et des rapports de forces qui caractérisent le tissu connectif de la société moderne¹. En France, les recherches ont longtemps privilégié l'analyse historique des réseaux édités autour des deux pôles du pouvoir de la cité, l'autorité ecclésiastique et l'autorité politique, visant le mode de fonctionnement à l'intérieur de ces deux groupes ou leurs interactions lors de l'événement festif : travaux autour des confréries de métiers, des congrégations laïques et religieuses, des différents groupes du corps municipal et des conflits fréquents de préséance lors des cortèges, ainsi que des rapports entre réseaux religieux antagonistes, comme catholiques et protestants. Depuis les premières études sur la culture festive, les historiens ont souligné le rôle considérable de la Compagnie de Jésus dans l'invention spectaculaire qui caractérise la fête baroque et modifie le langage politique et religieux à l'âge moderne².

Les recherches se sont attachées à étudier les stratégies rhétoriques de spectacularisation dans la fête et dans son récit visant à émerveiller et à persuader le public, mais aussi à la compréhension des raisons profondes de l'adhésion des Jésuites à la culture du spectacle. Elles ont encore cherché le *modum nostrum* à travers lequel les Jésuites ont marqué le développement de la fête moderne. Cependant, elles n'ont pas encore insisté sur leur rôle en tant qu'intermédiaires et fédérateurs opérant dans le maillage serré des connexions mises en place lors de la fête et nécessaires à son aboutissement. Haut lieu d'expérimentation artistique, scientifique et technique, l'événement éphémère mobilise toute la ville où plusieurs réseaux économiques, sociaux et culturels se constituent, se stratifient et perdurent au-delà du temps et de l'espace de la fête. Si les Jésuites ont contribué au renouvellement du langage

1. Nous signalons ici seulement les études les plus récentes sur les fêtes urbaines françaises sous le règne de Louis XIII, renvoyant pour la bibliographie antérieure à H. Watanabe-O'Kelly et A. Simon, *Festivals and ceremonies... Pour les entrées royales*, M.-C. Canova Green, « Warrior King or King of War ? », p. 77-98 ; pour une riche anthologie critique, M.-F. Wagner et D. Vaillancourt (éd.), *Le roi dans la ville* ; quant aux célébrations religieuses dans l'espace urbain en France, voir B. Dompnier, *Les cérémonies extraordinaires du catholicisme baroque*.

2. Voir en particulier : B. Dompnier, *op. cit.* Parmi les historiens qui se sont occupés des fêtes jésuites sur le territoire français, on rappellera les articles de M. Cassan, d'É. Suire et de F. Cadilhon. Parmi les historiens de l'art, on mentionnera encore l'article pionnier de M. McGowan, « Les Jésuites à Avignon », p. 153-171. Pour s'en tenir à la France, nous renvoyons aussi à notre thèse, dirigée par P. Choné et défendue à l'Université de Bourgogne (2014), dont la publication est prévue pour la fin de l'année 2018 (Brepols) : *Le langage des fêtes jésuites...*

festif, ils ont pu le faire en intervenant dans les réseaux de la fête, voire de la ville. En outre, on peut supposer que la dimension réticulaire et internationale de la Compagnie de Jésus a favorisé les interconnexions entre personnes, réseaux et imaginaires au-delà des frontières de la ville, du pays ou du continent. L'étude relative à la responsabilité de la Compagnie sur le recrutement et la circulation des artisans et des artistes, sur le choix des imprimeurs et des graveurs, et de manière plus générale aux relations unissant la Compagnie et les différents financeurs — autorités municipales, bienfaiteurs, congrégations laïques actives au sein du collège, familles des élèves — se heurte à des sources insuffisantes et émiettées.

Ces sources permettent cependant d'étudier la migration d'images et de concepts sur des voies préférentielles qui constituent le réseau bâti par la Compagnie de Jésus dans le monde³. La fête jésuite — dans ses différents éléments spectaculaires comme la décoration éphémère, les emblèmes, le théâtre, le livret — représente un exploit énergétique, pour ainsi dire, où un flux de formes et de contenus interagit avec l'imaginaire local cristallisé dans l'histoire culturelle et politique du lieu de la fête. Cet article s'attache à démontrer comment la structure réticulaire de la Compagnie a agi aussi sur la production de sens de la fête organisée par les Jésuites et sur sa réception de la part des spectateurs et des lecteurs du récit de fête.

Le réseau mondial mis en scène

Au début du xvii^e siècle, la Compagnie de Jésus est un corps dispersé sur les quatre continents. Pour permettre le contrôle continu de la vie de chaque maison et garantir la cohésion de ce réseau étendu, Ignace avait fondé un système de correspondances dont l'organisation minutieuse et le fonctionnement sont déjà l'objet d'un essai de normalisation dans les *Constitutions* approuvées en 1558⁴. L'échange fréquent de lettres, de la base au sommet et vice-versa, était le vecteur d'un gouvernement conçu de manière pyramidale. Les supérieurs locaux et les recteurs des collèges ont l'obligation d'envoyer les rapports relatifs à la vie de leurs maisons au père provincial, qui les rassemble pour les transmettre à Rome au général de l'ordre ; enfin, ce dernier répond aux provinciaux avec des instructions et commentaires qui sont transmis aux supérieurs locaux et aux recteurs. Par le soin du provincial qui recopie les missives parvenues, les lettres sont aussi distribuées à l'intérieur de la province et vers les autres provinces, où elles sont lues à voix haute au réfectoire. De cette manière, chaque province est au courant de ce qui se passe dans les autres maisons de la Compagnie, réalisant l'harmonie de l'ordre et « l'union des cœurs », selon le titre du premier chapitre de la huitième partie des *Constitutions*, où il est en effet question de la correspondance administrative⁵.

Ce fonctionnement influe sur la représentation identitaire de la Compagnie de Jésus. L'image adoptée pour visualiser son étendue mondiale, c'est-à-dire celle d'un réseau où chaque nœud est à la fois le centre ou le cœur d'un corps complexe, semble anamorphoser la structure administrative pyramidale sur laquelle elle s'appuie. Cette figure réticulaire représente aussi les visées apostoliques de la Compagnie de Jésus réalisant l'esprit d'union du corps constitué de membres divers, dotés de différentes fonctions et caractéristiques,

3. Du point de vue artistique, par exemple, on renvoie aux recherches de J.-M. Massing sur l'influence des gravures des *Evangelicae historiae imagines* (1593), du père J. Nadal sur l'art des autres continents entre les xvi^e et xviii^e siècles : J.-M. Massing, « Jerome Nadal's *Evangelicae historiae imagines* (1593)... ».

4. Sur la *ratio scribendi* et l'écriture administrative chez les Jésuites, ses adaptations, ses spécificités et sa normalisation liée aux visées identitaires et ambitions mémorielles de l'ordre, notre référence est l'article d'A. Delfosse, « La correspondance jésuite... », p. 71-114.

5. *Ibid.*, p. 76. Voir aussi A. Delfosse, « Les *Litterae Annuae* de la Compagnie de Jésus... », p. 214-233.

image évoquée par l'apôtre Paul dans ses lettres aux Corinthiens et aux Romains pour la construction d'une Église universelle :

« Ainsi, nous sommes plusieurs, nous formons un seul corps en Christ et nous sommes tous membres les uns des autres. Mais nous avons des dons différents, selon la grâce qui nous a été accordée⁶. »

Comme le montrent la carte schématique des bourgs et villages voisins de Vesoul⁷ et celle des localités voisines de Tarnopol (collège de Kamenets-Podolski, Ukraine)⁸, témoignages de l'organisation missionnaire de l'ordre, la conception visuelle de la distribution des collèges dans l'espace rappelle la forme d'un réseau où le collège est le nœud ou l'élément central, forteresse de l'esprit international de la Compagnie. Le collège est le seul élément fixe et enraciné de ce réseau, dynamisé par la mobilité constante des pères de l'ordre, dont l'idéal est d'être « contemplatifs dans l'action », c'est-à-dire que la mission vers chaque coin de la terre est vue comme l'objectif premier du jésuite.

Dans les fêtes françaises pour la canonisation de saint Ignace de Loyola et de saint François-Xavier (1622), la décoration éphémère du collège, mais surtout de la ville à travers la procession solennelle en l'honneur des saints rappelle cette conscience de centralité au sein de l'action globale de la Compagnie. Dans les processions, les pères simulent les ambassades de jésuites venus des autres Assistances pour rendre hommage aux nouveaux saints et au roi dans les villes les plus reculées du royaume de France. La mise en scène d'une géographie spectaculaire englobe la ville dans le réseau vivant et exotique qui défile sous les yeux du public.

À Tulle, les cinq cents élèves qui formaient les délégations étrangères portaient, attachés aux flambeaux, des écriteaux entourés de lauriers et d'autres feuillages indiquant en grandes et belles lettres le nom des continents, des pays, des collèges qu'ils représentaient⁹ : « On y avoit pas mis les maisons Professes, Residences et Novicias, mais seulement les Collèges, selon le catalogue, qu'on en voit d'ordinaire en leurs courroirs et galleries¹⁰. » À la tête du cortège était l'Italie ; suivaient la compagnie de Pologne et d'Allemagne, avec pour enseigne une aigle, et leurs provinces et villes où il y avait des collèges, « toutes lesquelles estoient à plus pres habillées à la façon du pays : la toque de velour à la Polonoise, ou le chapeau à la Flamande, et les robes fourrées montraient assez qu'icy estoit représentée la compagnie qui habite aux regions Septentrionales¹¹ ». La compagnie des Indes orientales et celle des Indes occidentales, l'une habillée à la Portugaise « pour avoir été civilisée par les Portugais », et l'autre « en sauvage », avec couronnes de plumes et panaches, marchaient devant la compagnie d'Espagne représentée par une reine avançant gravement. Enfin venait la compagnie de France, annoncée par les *regalia*, couronne, sceptre et épée, et par une bannière où deux anges posaient une couronne impériale sur la tête du roi tenant une épée flamboyante et foulant aux pieds les monstres de l'hérésie, pièce qui « à la seule veue tira des larmes de joye à plusieurs¹² ». Ce rôle central du royaume dans l'espace d'action globale de la chrétienté était

6. *Romains* 12 : 5-6. La métaphore de l'Église comme un corps est courante dans les sources scripturaires.

7. *Carte schématique des bourgs et villages voisins de Vesoul dans un rayon de deux lieues*, plume, encre brune et aquarelle, 41,5 x 31,7 cm, 1600-1605, BnF, Estampes, Fol-HD-4 (8). L'image est visible sur le site web de *Gallica* : ark:/12148/btv1b8448445m

8. *Carte schématique des localités voisines de Tarnopol (collège de Kamenets-Podolski, Ukraine)*, plume et encre de Chine ; 39,6 x 30 cm, 1608, BnF, Estampes, Fol-HD-4 (12). L'image est visible sur le site web de *Gallica* : ark:/12148/btv1b8448791w

9. D. Cavalier, *Les dévotions et allegresses spirituelles faictes à Tulle...*, p. 19.

10. *Ibid.*, p. 20. L'auteur de la relation de Tulle n'est pas un père jésuite, mais le précepteur d'un élève du collège.

11. *Ibid.*, p. 21.

12. *Ibid.*, p. 24.

encore souligné par les figures des « capitains » et du « général de routes » qui conduisaient le cortège ; ils étaient habillés à la française, « l'épée en escharpe, le baston en main, donnans à entendre que le François est assez vaillant pourvueu qu'il soit autant devot, pour gouverner et conduire tout le reste du monde¹³ ».

Plus ambitieuse encore est la représentation œcuménique de la Compagnie dans la ville d'Avignon, où l'ordre du cortège était ouvert par les douze plus importantes provinces d'Orient, soit le Congo, la Mauritanie, l'Éthiopie et l'Égypte pour l'Afrique ; Malacca, les Moluques, la Tartarie, Babylone, la Perse, l'Inde, la Chine et le Japon pour l'Asie. Suivaient les douze plus grandes provinces d'Occident où se trouvaient celles d'Amérique, comme le Canada, le Mexique, le Pérou, le Brésil ; ensuite, l'Europe était représentée par la Moscovie, la Grèce, l'Angleterre, la Pologne, l'Espagne, l'Allemagne, la France et enfin l'Italie¹⁴. Toutes étaient habillées selon la mode de la province et portaient des devises propres à chaque pays. Le guidon de la France était blanc, émaillé de fleurs de lys d'or et lambdas grecs entrelacés avec les chiffres du roi qui était figuré au milieu en train de combattre un dragon, destiné à une glorieuse victoire par les paroles de saint Ignace : « *Sic itur ad astra* », « C'est ainsi que l'on s'élève vers le Ciel » (extrait de Virgile, *Enéide*, IX, v. 641).

Par ailleurs, la centralité de la ville où la fête jésuite (canonisation ou entrée solennelle) se déroule est soulignée par l'adaptation de traditions et d'usages locaux, comme la plantation du mai et l'incorporation de la fête de la Lunade dans le calendrier des célébrations pour la canonisation à Tulle ; ou encore, l'emploi de géants dans les villes du Nord, comme à Amiens, en 1625, pour l'entrée d'Henriette de France, et à Metz, ville des trois évêchés, pour l'entrée de la duchesse de La Valette (1624). Un autre signe de cette conscience locale est exprimé par le langage, par exemple dans l'identification des nouveaux saints en tant qu'« indigètes¹⁵ », mot qui exprime à la fois les hommes divinisés, les hommes qui témoignent de la puissance de Dieu, ou encore les divinités protectrices d'une ville¹⁶.

Le cas français : réseaux diachroniques

Tout en gardant à l'esprit la conscience universelle de la Compagnie, nous proposons de focaliser l'analyse sur la France pendant le règne de Louis XIII. Ses frontières coïncidaient presque alors avec l'*Assistentia Galliae*, découpage administratif de la Compagnie de Jésus qui comprenait aussi le duché et comté de Bourgogne et le comté Venaissin¹⁷. Chaque événement majeur de la vie du roi et de la cour (les naissances, les baptêmes, les mariages, les funérailles) trouva dans les collègues jésuites des lieux de divulgation à travers des messes solennelles, des processions, des représentations théâtrales et des fêtes estudiantines publiques à thème. Le réseau de l'information disposé par les Jésuites à travers ces moments festifs renforçait la stratégie de communication politique mise au point à l'époque, et qui consistait dans la diffusion d'occasionnels, de petites plaquettes imprimées, de canards et d'œuvres

13. *Ibid.*, p. 20.

14. *La célébrité des devoirs honorables...*, p. 12-13.

15. Je tiens à remercier Grégory Ems de m'avoir fait remarquer les nuances de ce mot latin *indiges* dans le récit des fêtes toulousaines : Archivum historicum Societatis Iesu (dorénavant ARSI), Toulosana 17, *Hist. Dom.* 1595-1649, fol. 135 r°; et à Béziers : ARSI, Toulosana 17, *Hist. Dom.* 1595-1649, fol. 141 r°.

16. *Dictionnaire universel françois et latin contenant la signification et la définition tant des mots de l'une et l'autre langue...* Nancy, P. Antoine, 1738-1742, t. 3. Ces questions sont développées dans la deuxième partie de notre thèse, « Une fête universelle aux couleurs locales », mais nous préparons avec Annick Delfosse une étude focalisée sur ce sujet, en élargissant le champ de recherche aux fêtes de canonisation de 1622 dans les autres Assistances, notamment en Italie, dans les Anciens Pays-Bas et dans le monde ibérique.

17. Nous ne considérons pas dans la présente étude le duché de Lorraine, pour lequel nous renvoyons à P. Choné, *Emblèmes et pensée symbolique en Lorraine, 1525-1633*, chap. « La Réforme des yeux ».

de circonstance¹⁸, arrivant à toucher un public beaucoup plus vaste que les œuvres des polygraphes. Lorsque le chroniqueur du *Mercur françois* relate les fêtes célébrant la naissance de Louis XIV, le 5 septembre 1638, il compte parmi les plus extraordinaires celles des pères jésuites :

« Les Pères du Collège de Clermont bordèrent les murs de leur maison d'une très grande quantité de flambeaux pendant deux jours, et le 7 septembre ils firent un feu d'artifice fort ingénieux, qui fut allumé par un Dauphin en la cour du collège : outre, un balet et comédie représentée par leurs escoliers, à la clarté d'une infinité de lumières allumées dans le mesme lieu. Le 8 septembre ils continuèrent à donner des témoignages de leur réjouissance en cette occasion, et dressèrent des théâtres, pyramides et autres choses décrites dans les relations journalières¹⁹. »

Cet événement fut célébré non seulement par les jésuites de Paris, mais aussi à Reims :

« Le collège des Pères Jésuites parut magnifique : en son frontispice qui représentoit l'horoscope de Mgr le Dauphin, peint en or dans une toile azurée, avec une ode latine qui l'expliquoit ; et en tous ses quatre corps de logis embellis de plusieurs inscriptions latines et d'une belle scène faite en perspective, sur laquelle fut représentée une action sur le soir aux flambeaux, accompagnée de la lueur que rendoient plus de trois cens lanternes attachées aux fenestres de la court. Cette action fut suivie de cinq balets²⁰. »

Plusieurs témoignages permettent d'établir une liste, non exhaustive, des réseaux festifs alimentés par les pères jésuites entre 1610 et 1643. Les témoignages très diversifiés proviennent des récits de fêtes imprimés ou manuscrits, des lettres envoyées à Rome par les pères provinciaux, des livrets des spectacles ou des pièces de théâtre, des autres productions littéraires (comme les travaux des élèves ou les œuvres de circonstance écrites par les pères jésuites), ou encore des mentions indirectes dans la presse ou dans les mémoires²¹ :

- 1610 : mort d'Henri IV (Paris, La Flèche, Rodez, Le Puy-en-Velay, Bourges, Toulouse, Lyon) ;
- 1611 : anniversaire de la mort du roi (Vienne-Isère ; La Flèche) ;
- 1614 : majorité de Louis XIII (La Flèche, Paris) ;
- 1615 : mariage de Louis XIII et d'Anne d'Autriche (Bordeaux, Poitiers) ;
- 1622 : canonisation de saint Ignace de Loyola et de saint François-Xavier dans le royaume de France²² (Agen, Aix-en-Provence*, Amiens*, Aubenas*, Auch*, Aurillac*, Avignon, Besançon, Béziers*, Bordeaux, Billom*, Bourges, Cahors*, Chambéry*, Dijon*, La Flèche, Limoges, Lyon*, Mauriac*, Moulins*, Paris, Périgueux, Poitiers, Reims, Rennes, Rodez*, Rouen, Saintes*, Toulouse*, Tournon*, Tulle)²³ ;
- 1622 : entrées triomphales de Louis XIII (Avignon, Lyon, Paris) ;
- 1625 : légation du cardinal Francesco Barberini (réceptions au collège : Avignon, Lyon, Paris) ;
- 1628 : siège de La Rochelle (Paris, Reims, La Flèche) ;
- 1638 : naissance de Louis XIV (Reims, Paris) ;
- 1643 : mort de Louis XIII (Paris, Poitiers, Bordeaux, La Rochelle, Pau, Rouen, Cahors, Mauriac, Toulouse, La Flèche).

18. H. Duccini, *Faire voire, faire croire. L'opinion publique sous Louis XIII*.

19. H. Fouqueray, *Histoire de la Compagnie de Jésus en France...*, p. 195.

20. *Ibid.*, p. 195. Voir aussi Th. Godefroy, *Le cérémonial François...*, t. 2, p. 234, où il est reporté « Le prologue, ou sujet de l'action susdite, représentée au Collège des Jesuites de Rheims », p. 235-237.

21. Pour une étude plus approfondie, les références des sources et la bibliographie, voir R. De Marco, *Le langage des fêtes jésuites...*

22. Nous ne considérons pas le duché de Lorraine, où les célébrations au collège de Pont-à-Mousson, en 1623, furent des plus somptueuses.

23. Pour les fêtes dans les villes marquées d'un astérisque, il s'agit de relations manuscrites ou de mentions dans diverses sources.

Un réseau festif peut-il agir sur le message de la fête et sur sa réception ? Parmi les fêtes organisées par les jésuites que nous venons de réunir dans la liste, celles de 1622 pour la canonisation de saint Ignace de Loyola et de saint François-Xavier semblent offrir le meilleur point d'observation, en raison du fait qu'elles sont bien documentées dans l'espace du royaume.

Le cas français : réseaux synchroniques

Les deux jésuites furent sanctifiés le 12 mars 1622 par le pape Grégoire XV, qui célébra en même temps, à Rome, la canonisation de saint Isidore, saint Philippe Néri et sainte Thérèse d'Avila. Par la volonté du général de la Compagnie de Jésus, Muzio Vitelleschi, les solennités rayonnèrent à partir de Rome²⁴ vers les collèges et maisons jésuites de toutes les provinces. En France, comme les auteurs des relations le rappellent avec insistance, le roi en personne, reconnu comme le promoteur principal de la canonisation d'Ignace de Loyola auprès du pape²⁵, soutint la décision de Muzio Vitelleschi à travers des lettres qui invitaient les autorités municipales à accueillir la solennité :

« Le roy, pour sa devotion speciale envers S. Ignace de Loyola et S. François Xavier, lesquels sa Majesté a pris pour protecteurs et defenseurs de sa personne et de ses iustes intentions, ayant instamment procuré leur Canonization aupres du S. Siege, et l'ayant enfin obtenue de nostre S. P. Pape Gregoire XV, le 12 de Mars de ceste année 1622. Desirant que toutes les villes de son obeissance où les Religieux de la Compagnie auroient des Colleges, Maisons ou residences, on fit cognoistre par quelque solennité publique ceste sienne devotion envers ces bien heureux Saints et la susdite Canonization, a fait entendre sa volonté aux Gouverneurs des villes où lesdits Religieux sont establis en son Royaume²⁶. »

L'étude de chacun de ces événements doit être mise en rapport avec le réseau festif conçu par les Jésuites. Toutefois, nous proposons de mettre en relation le réseau des fêtes de canonisation avec un autre réseau de célébrations qui se déroulèrent pendant la même année en France, celui des entrées solennelles du roi Louis XIII lors de sa campagne militaire victorieuse dans le Sud-Ouest contre les villes protestantes rebelles. L'étude synchronique permet d'élargir notre analyse et de saisir, en dépit de leur nature différente, les oppositions de sens, les modifications ou les syncrétismes qui se générèrent dans ces deux fêtes en réseau et aussi de voir comment, d'une certaine manière, elles furent connectées. Des traits communs semblent en effet caractériser ces deux célébrations. D'une part, le discours antiprotestant des fêtes jésuites de canonisation s'accorde à l'action militaire du roi et la justifie. « Les Jésuites veulent accréditer l'idée d'une communauté de vues, voire d'une interaction entre le roi et eux-mêmes, au moment où leur insertion dans l'appareil de l'État progresse²⁷ ». D'autre part, dans les relations des entrées solennelles rédigées par les pères jésuites, la Compagnie fait l'éloge du roi victorieux contre l'hérésie et protégé par le Ciel. Par ailleurs, les connexions de ces deux réseaux festifs favorisent la fixation de l'image du souverain dont croît l'aura sacrée de sauveur, transfigurée par l'image des saints²⁸.

Louis XIII se dirige vers le Sud-Ouest pour réprimer les révoltes des protestants au mois de mars 1622. Les combats sont éprouvants, les pillages des villes assujetties et les

24. M. Cassan, « Les solennités de la canonisation... », p. 135.

25. La lettre de Louis XIII est publiée dans *La canonizzazione DEI santi Ignazio di Loyola...*, p. 23-25.

26. *Déclaration de ce qui s'est fait à Bourges...*, p. 5-6.

27. M. Cassan, « Les fêtes de canonisation d'Ignace de Loyola... », p. 469.

28. R. De Marco, « Re e santi. Il trionfo della luce sulla terra ».

massacres sont perpétrés du pays nantais vers le sud : passant par Riez le 16 avril 1622, par Royan assiégée à partir du 4 mai, par Négrepelisse pillée et brûlée le 10 juin. Le 3 juillet, le roi, malade, demeure une dizaine de jours à Castelnaudary, ensuite la chevauchée reprend jusqu'à Montpellier, suivie par le long siège de la ville, la plus puissante place-forte huguenote indépendante, à partir de la fin d'août pour se terminer le 19 octobre 1622.

Sur un autre front, la conquête des âmes au profit de l'Église catholique est célébrée par la Compagnie de Jésus à travers une guerre pacifique engagée sur plusieurs continents, et magnifiée par les solennités pour la canonisation des premiers saints de la Compagnie. Non loin des campagnes traversées par l'armée royale, entre juillet et août, les jésuites mettent en scène avec leurs élèves des batailles impressionnantes entre les anges et les monstres infernaux, images de l'hérésie, accompagnées du crépitement des feux d'artifice, du vacarme des tirs d'arquebuses, des cloches et des canonnades, agissant de manière cathartique sur les spectateurs qui vivent l'horreur de la guerre voisine, et sublimant la réalité dans une lutte céleste. Il faut aussi rappeler que ces fêtes jésuites représentent l'opportunité d'ouvrir une brèche dans l'hostilité que la Compagnie avait rencontrée dans ce territoire. On peut rappeler par exemple les tentatives infructueuses de confier aux Jésuites le collège de Narbonne, ou encore à Béziers. Par ailleurs, plusieurs collèges s'ouvrirent à la suite des victoires militaires de Louis XIII, comme à Pau, Montpellier et Carcassonne.

La relation de la fête de Béziers s'ouvre par exemple en rappelant le succès de la solennité contestée initialement par d'autres ordres religieux de la ville, dont neuf membres moururent comme par une justice divine en l'espace de quatre mois après la fête²⁹. Béziers marqua un moment fort de ces réjouissances car le roi, qui s'apprêtait à assiéger Montpellier, honora les pères de sa présence, assistant à une tragédie au collège, et fit son entrée solennelle dans la ville le 18 juillet 1622³⁰. L'argument édifiant du drame joué par les élèves n'était pas sans rapport avec l'actualité. Il relatait le séjour forcé à Manrèse d'Ignace de Loyola, blessé gravement à la bataille de Pampelune, sa guérison miraculeuse et sa conversion inspirée par la lecture des vies des saints³¹. Ce temps théâtral tend à identifier le roi guerrier au saint soldat et au héros chrétien s'accordant aux inscriptions et décorations affichées dans la cour du collège, ouverte tous les jours pour l'occasion, qui figuraient sous forme d'énigmes et d'autres réalisations scolaires les gestes insignes d'Ignace dans la guerre et de la vie de saint François-Xavier :

« Un rhétoricien, invoquant sa force de persuasion, en imprègne les éloges de ces deux hommes insignes, les Bienheureux Ignace et Xavier, et sous l'écorce pointue des énigmes, des emblèmes, des symboles dissimule ou plutôt dévoile les actions illustres de saint Ignace en bataille [...] »³².

L'objectif pédagogique du théâtre est évident à Toulouse, où l'on met en scène l'histoire du roi d'Assyrie Sennacherib, dont le règne est marqué par les révoltes des provinces périphériques de son empire à la suite de la mort violente de son père. La guerre est encore l'argument des pièces de théâtre jouées à Mauriac, sous le titre d'*Herménégilde*, où la tragédie est intercalée par les histoires des deux saints, à Rodez et à Cahors avec l'histoire de *David et Goliath*, ou à Aurillac où fut représenté le siège de Pampelune.

Le roi séjourna aussi à Saintes du 29 avril au 3 mai³³, où les Jésuites fêtèrent la canonisation à partir du 2 juillet. À Agen, où le roi demeura du 1^{er} au 2 juin sur la route de Moissac,

29. ARSI, Toulosana 17, *Hist. Dom.* 1595-1649, fol. 140 r°.

30. F. Bassompierre, *Journal de ma vie...*, t. 3, p. 92. Le roi y demeura du 18 au 27 juillet.

31. Avant d'arriver à Béziers, le roi, malade, avait séjourné à Castelnaudary, du 3 au 13 juillet ; *ibid.*, p. 87.

32. ARSI, Toulosana 17, *Hist. Dom.* 1595-1649, fol. 141 r° : « *Rhetor vocat flexanimam suam, illa horum insignium viorum B. Ignatii et Xaverii in laudes erumpit, sub acutis Aenigmatum, Emblematum, Symbolorum involucris tegit seu potius detegit praeclara in bello facinora S. Ignatii [...]*. »

33. F. Bassompierre, *Journal de ma vie...*, p. 35.

la canonisation fut fêtée du 6 au 14 août. La messe solennelle se termina par un « Vive le roy, qui fut hautement relevé par le reste du peuple » et par un motet en l'honneur du souverain en même temps que le Saint Sacrement fut exposé³⁴. Le public fut frappé par une série de portraits de martyrs jésuites qui décoraient la cour du collège et qui n'étaient pas sans rappeler les pères qui avaient cherché le martyr pendant les batailles récentes, comme le père Hervé Malvais, recteur du collège de Rodez, mort à Clairac lors du siège du 23 juillet 1621, et dont le corps fut enseveli derrière l'autel de l'église du collège d'Agen³⁵. Les Jésuites célébrèrent la mission divine accomplie sur terre par Louis XIII en fixant d'une fête à l'autre l'image de la puissance royale à travers la décoration, les pièces de théâtre, les tableaux, les emblèmes et les énigmes : à Poitiers (19-26 juin), à Tulle (29 juin-7 juillet), à Bordeaux (25 juillet-1^{er} août), à Périgueux (31 juillet-7 août) et à Limoges (7-15 août).

Par ailleurs, à la suite de la paix de Montpellier, le roi s'en revint à Paris. L'itinéraire fut rythmé par une série de manifestations festives et d'entrées triomphales³⁶. Il nous reste les somptueux livrets de fête qui pérennisent les solennités d'Avignon³⁷, d'Aix-en-Provence³⁸, d'Arles³⁹ et de Lyon⁴⁰. Dans les villes où ils étaient établis, les jésuites participèrent activement au programme idéologique et iconographique de la fête. À Avignon, où l'on fêta la canonisation du 23 juillet, l'entrée royale fut célébrée le 16 novembre 1622 et les jésuites furent chargés de son organisation. À Aix-en-Provence, où ils avaient ouvert le collège depuis un an seulement, les jésuites offrirent au roi une pièce de théâtre écrite par le professeur de rhétorique, le père Grillot⁴¹. À Lyon (11 décembre 1622), les jésuites accueillirent le roi dans le collège et furent aussi désignés comme inventeurs des inscriptions et des emblèmes ainsi que du thème ingénieux de l'entrée⁴², qui donna son titre au livret *Le Soleil au signe du Lyon*, jeu de mots pour indiquer que le roi, ou « soleil », se trouvait lors de son parcours vers Paris, sous le signe le plus favorable, celui du « lion », Lyon étant la ville où il fut conçu.

Si le souvenir des fêtes de canonisation célébrées quelques mois auparavant dans ces villes inspira les organisateurs des entrées qui en réemployèrent sans doute une partie de la décoration afin d'avancer au mieux la réalisation de l'appareil éphémère, il dut aussi être encore vif dans la mémoire du peuple. Le thème astronomique et solaire, par exemple, est commun aux deux fêtes. Emprunté depuis des siècles à la tradition païenne par les souverains de France, mais aussi marque de la Compagnie de Jésus, le thème du soleil envahit les cités lors des fêtes de canonisation et investit d'une lueur symbolique le corps du roi faisant son entrée. Les tableaux, les placards, les inscriptions, les emblèmes expriment cette compénétration d'images puisées dans les modèles classiques, dans l'épopée mythique et dans l'histoire sacrée. Ainsi, les portraits mythologiques du roi sous les traits de Mars, de Persée ou de Jupiter et surtout d'Hercule, images de la force et de la magnanimité, sont également adoptés pour illustrer les vertus des saints jésuites. Il ne s'agit pas là d'une tolérance de la part des jésuites vis-à-vis de l'instrumentalisation royale de la tradition païenne, mais de l'usage d'un langage commun.

34. *Récit de ce qui s'est passé à Agen en la solennité...*, p. 11.

35. Voir aussi G. Hanlon, *L'univers des gens de bien...*, p. 232.

36. Le parcours et les étapes du voyage du roi sont indiqués dans l'étude de M.-C. Canova-Green, « Révolte et imaginaire : le voyage de Louis XIII en Provence (1622) », p. 429-439.

37. A. Gelliot, *La Voie de laict, ou Le Chemin des héros au palais de la gloire...*

38. J. Gallaup de Chasteuil, *Discours sur les arcs triomphaux dressés en la ville d'Aix...*

39. P. Saxy, *Entrée de Louis XIII Roy de France...*

40. *Le Soleil au signe du Lyon*. Voir pour cette entrée et le changement de titre dans les éditions du livre de fête, Y. Lignereux, *Lyon et le roi : de la bonne ville à l'absolutisme municipal, 1594-1654*.

41. La canonisation fut célébrée « quelques mois avant la venue de Sa Majesté », Méchin (abbé), *L'enseignement en Provence avant la Révolution*, p. 30.

42. ARSI, *Lugd.* 29, Hist. 1560-1639, fol. 213.

L'analyse synchronique de ces réseaux festifs en valorise l'importance dans les études sur la représentation de l'autorité royale, de la personne du roi et de sa mission. Sur le plan politique, ces célébrations soudent en profondeur la mission de la France et celle de l'Église de Rome, et offrent la perspective d'un espace nouveau qui franchit les frontières de la cité et du royaume. Si, dans les entrées royales, cet espace amplifié est imaginé comme une galaxie influencée par le mouvement du roi, les fêtes de canonisation, de l'autre côté, bouleversent toutes les coordonnées spatiales, en faisant d'abord de ces jésuites espagnols des héros français et en plaçant au centre du monde chaque ville, voire chaque collège de la Compagnie. Les processions que les Jésuites mettent en scène en France avec les cortèges de rois venus de tous les continents honorer les saints et le souverain de France et les allégories vivantes des quatre parties du monde sont le miroir de cette étendue spatiale où se reflètent par ailleurs les ambitions coloniales de Louis XIII et du cardinal de Richelieu. Alors que ce dernier avait fondé, en 1622, les « Compagnies ordinaires de la mer », un corps d'armée destiné à former les garnisons des vaisseaux du roi, les jésuites français préparaient les missionnaires qui allaient s'embarquer avec les marchands vers le continent américain et le Levant. D'autres espaces s'ouvraient au royaume de France ; cependant, la France n'était du point de vue de la Compagnie de Jésus qu'une province dans un réseau développé à une échelle planétaire. Les études menées simultanément sur les fêtes de canonisation de 1622 dans les Pays-Bas espagnols par Annick Delfosse confirment la dimension extraordinaire de ces célébrations en soulignant l'effet exceptionnel auquel les Jésuites ont visé en dépit des sollicitations à la sobriété invoquées depuis la « tête » de la Compagnie, Rome :

« Comme l'attestent les documents, il serait erroné de définir ces manifestations comme les répliques d'un séisme, qui deviendraient graduellement plus faibles en s'éloignant de l'épicentre. Au contraire, des festivités somptueuses furent déployées avec faste et énergie dans les régions frontalières belges, démontrant que la célébration n'y était pas un faible écho ni une pâle copie de l'originale romaine⁴³. »

En même temps que les spécificités locales françaises, les fêtes pour la canonisation de saint Ignace de Loyola et de saint François-Xavier doivent être considérées comme interconnectées dans une ramification globale. En effet, les fêtes de canonisation appartiennent à un réseau beaucoup plus complexe, car elles furent célébrées dans plusieurs villes des cinq Assistances de la Compagnie de Jésus, comme, hors des frontières de l'Assistance de France : Anvers, Augsbourg, Bamberg, Bergues, Braga, Cassel, Coimbra, Courtrai, Cracovie, Douai, Dunkerque, Eichstaedt, Evora, Girona, Goa, Ingolstadt, Lemberg, Lima, Lisbonne, Luxembourg, Madère, Madrid, Maëstricht, Messine, Mexico, Milan, Palerme, Porto, Prague, Rome, Ruremonde, Saint-Omer, Syracuse, Terceira, Turin⁴⁴. L'étude des interconnexions politiques, artistiques, intellectuelles qui s'établirent lors de ces événements entre des territoires parfois très éloignés est encore à ses débuts.

43. A. Delfosse, « From Rome to the Southern Netherlands », p. 159 : « *As the documents attest it is incorrect to define these celebrations as aftershock whose feature is to grow gradually weaker as they move away from epicenter. On the contrary brilliant festivities were energetically and sumptuously deployed in the Belgian border areas, redefining the celebration in a mode that was not a weaker echo or a pale copy of the Roman original.* »

44. Plusieurs de ces solennités sont répertoriées dans C. Sommervogel, *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus*, 12 vol., et P. Delattre (S. J.) (dir.), *Les établissements des Jésuites en France depuis quatre siècles...* Voir en outre, sur l'esprit universel de la fête de canonisation, B. Majorana, « Entre étonnement et dévotion... ». Le groupe de recherche *Cultures du spectacle baroque* piloté par Ralph Dekoninck (UCL), Annick Delfosse (ULg), Maarten Delbeke (UGent) et Koen Vermeir (KUL/CNRS), auquel nous collaborons, publiera dans les prochains mois une base de données qui mettra à disposition des chercheurs les relations imprimées et manuscrites des fêtes de canonisation de 1622. Cette base permettra des recherches approfondies sur les réseaux jésuites, dans un contexte mondial.

Bibliographie

- BASSOMPIERRE François de, *Journal de ma vie. Mémoires du maréchal de Bassompierre*. Première édition conforme au manuscrit original, marquis de Chanterac (éd.), Paris, Société de l'histoire de France, 1870-1877, t. 3.
- La canonizzazione DEI santi Ignazio di Loyola, fondatore della Compagnia di Gesù e Francesco Saverio, apostolo dell'Oriente, Ricordo del terzo Centenario XII marzo 1622*, Rome, Grafia, 1922.
- CADILHON François, « Les processions jésuites en France aux XVIIe et XVIIIe siècles », Marc Agostino, François Cadilhon, Philippe Loupès, *Fastes et cérémonies : l'expression de la vie religieuse, XVI^e-XX^e siècles*, Presses universitaires de Bordeaux, 2003, p. 189-201.
- CANOVA-GREEN Marie-Claude, « Révolte et imaginaire : le voyage de Louis XIII en Provence (1622) », *Dix-septième siècle*, n° 212, 2001/3, p. 429-439.
- CANOVA-GREEN Marie-Claude, « Warrior King or King of War ? Louis XIII's Entries into his Bonnes Villes (1620-1629) », dans Mulryne J. Ronnie et al., *Ceremonial entries in Early Modern Europe: the iconography of power*, Londres, Routledge, 2015, p. 77-98.
- CASSAN Michel, « Les fêtes de canonisation d'Ignace de Loyola et de François Xavier dans la province d'Aquitaine », dans B. Dompnier (éd.), *Les cérémonies extraordinaires du catholicisme baroque*, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal, 2009, p. 459-476.
- CASSAN Michel, « Les solennités de la canonisation d'Ignace de Loyola et François Xavier à Tulle (1622) : la ville saisie par les Jésuites ? », *Temporalité*, n° 4, 2007, p. 133-147.
- CAVALIER D., *Les dévotions et allegresses spirituelles faictes à Tulle, dans le collège de la Compagnie de Jesus. En la Celebrité de la Canonisation des bien heureux Saints Ignace de Loyola, et François Xavier, recueillies et envoyées à Monsieur des Plas. Par P. Cavalier Precepteur de Monsieur le Baron son fils*, Tulle, F. Alvitre, 1622.
- La célébrité des devoirs honorables rendus dans la ville d'Avignon dès le 23 jusques au 31 de Julliet 1622. À l'immortelle mémoire de S. Ignace de Loyola & S. François Xavier de la Compagnie de Jesus canonisés à Rome par N.S.P. le Pape Gregoire XV le 12 Mars 1622. À l'instance de Louis XIII, Roy très-chrestien de France et de Navarre*, Avignon, J. Bramereau, 1622.
- CHONÉ Paulette, *Emblèmes et pensée symbolique en Lorraine, 1525-1633. Comme un jardin au cœur de la chrétienté*, Paris, Klincksieck, 1991.
- DE MARCO Rosa, « Le langage des fêtes jésuites dans les pays de langue française, de la *Ratio studiorum* de 1586 jusqu'à la fin du généralat de muzio Vitelleschi », thèse, Université de Bourgogne, 2014. À paraître aux éditions Brepols (Turnhout) dans la collection *Imago Figurata*.
- DE MARCO Rosa, « Re e santi. Il trionfo della luce sulla terra », communication dans le colloque organisé par l'Académie de France à Rome, avec le concours de l'université de Rouen et de l'université Paris IV, par A. Lemoine, M. Virol et F. Cousinié, *Soleils baroques. La gloire de Dieu et des princes en représentation dans l'Europe moderne*, dont les actes sont en cours de publication.
- Déclaration de ce qui s'est fait à Bourges touchant la Solemnité de la Canonisation de Saint Ignace de Loyola, fondateur de la Compagnie de Jésus, et de Saint François-Xavier apostre des Indes Orientales*, Bourges, Maurice Levez, 1622.

- DELATTRE Pierre (S. J.) (éd.), *Les établissements des Jésuites en France depuis quatre siècles : répertoire topo-bibliographique, publié à l'occasion du quatrième centenaire de la fondation de la compagnie de Jésus*, Enghien, Institut supérieur de théologie, 1940-1957.
- DELFOSSÉ Annick, « La correspondance jésuite : communication, union et mémoire. Les enjeux de la *Formula scribendi* », *Revue d'histoire ecclésiastique*, 2009, p. 71-114.
- DELFOSSÉ Annick, « From Rome to the Southern Netherlands: Spectacular sceneries to celebrate the canonization of Ignatius of Loyola and Francis Xavier », dans J. Mara DeSilva (éd.), *The sacralization of space and behavior in the Early Modern World: studies and sources*, Londres, Routledge, 2015, p. 141-159.
- DELFOSSÉ Annick, « Les *Litterae Annuae* de la Compagnie de Jésus entre compte rendu factuel et construction identitaire : l'exemple de Bruxelles », dans X. Rousseaux (éd.), *Quatre siècles de présence jésuite à Bruxelles*, Bruxelles, Prosopon, 2012, p. 214-233.
- DOMPNIER Bernard, *Les cérémonies extraordinaires du catholicisme baroque*, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal, 2009.
- DUCCINI Hélène, *Faire voir, faire croire. L'opinion publique sous Louis XIII*, Seyssel, Champ Vallon, 2003.
- FOUQUERAY Henri (S. J.), *Histoire de la Compagnie de Jésus en France des origines à la suppression (1528-1762)*, Paris, Bureau des Études, 1910-1925, vol. 5.
- GALLAUP DE CHASTEUIL Jean, *Discours sur les arcs triomphaux dressés en la ville d'Aix à l'heureuse arriuée de tres-chrestien très-grand, et très-juste monarque Louys XIII roy de France [et] de Nauarre*, Aix, Jean Tholosan, 1624.
- GELLIOT Annibal, *La Voye de laict, ou Le Chemin des héros au palais de la gloire : ouvert à l'entrée triomphante de Louys XIII*, Avignon, I. Bramereau, 1623.
- GODEFROY Théodore, *Le cérémonial françois recueilli par Théodore Godefroy*, Paris, Cramoisy, 1649, t. 2.
- HANLON Grégory, *L'univers des gens de bien : culture et comportements des élites urbaines en Agenais-Comdomois au XVII^e siècle*, Pessac, Presses universitaires de Bordeaux, 1989, p. 232.
- LIGNEREUX Yann, *Lyon et le roi : de la bonne ville à l'absolutisme municipal, 1594-1654*, Seyssel, Champ Vallon, 2003.
- MCGOWAN Margaret, « Les Jésuites à Avignon : les fêtes au service de la propagande politique et religieuse », dans J. Jacquot (éd.), *Les fêtes de la Renaissance*, Paris, CNRS éditions, 1975, 3, p. 153-171.
- MAJORANA Bernadette, « Entre étonnement et dévotion. Les fêtes universelles pour la canonisation des saints (Italie, XVII^e et début XVIII^e siècle », dans *Les cérémonies extraordinaires du catholicisme baroque*, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal, 2009, p. 424-442.
- MASSING Jean-Michel, « Jerome Nadal's *Evangelicae historiae imagines* (1593) in European, Central- and South-American and Japanese Art ». Communication, 10th International Conference Society for Emblem Studies, Christian-Albrechts-Universität zu Kiel, 27 July-1st August 2014.

MÉCHIN Édouard (abbé), *L'enseignement en Provence avant la Révolution. Annales du Collège Bourbon d'Aix depuis les premières démarches faites pour sa fondation jusqu'au 7 ventôse an III, époque de sa suppression*, Marseille, La Ruche, 1890, 3 vol.

Récit de ce qui s'est passé à Agen en la solennité de la Canonization des Saints Ignace de Loyola, & Fr. Xavier, Toulouse, Raymond Colomiez, 1622, p. 11.

SAXY Pierre, *Entrée de Louis XIII Roy de France et de Navarre dans sa ville d'Arles, le 29 octobre 1622*, Avignon, J. Bramereau, 1623.

Le Soleil au signe du Lyon. D'où quelques parallèles sont tiréz, avec le tres-Chrestien, tres-Iuste, et très-Vicorieux Monarque Louis XIII. Roy de France et de Navarre, en son Entrée triomphante dans sa ville de Lyon, Lyon, Jean Julliéron, 1623.

SOMMERVOGEL Carlos, *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus*, nouv. édition, Bruxelles, Schepens / Paris, Picard, 1890-1932, 12 vol.

SUIRE Éric, « L'écho des cérémonies de canonisation à Bordeaux sous l'Ancien Régime », dans Marc Agostino, François Cadilhon, Philippe Loupès, *Fastes et cérémonies : l'expression de la vie religieuse, XVI^e-XX^e siècle*, Pessac, Presses universitaires de Bordeaux, 2003, p. 17-33.

WAGNER Marie-France et VAILLANCOURT Daniel (éd.), *Le roi dans la ville. Anthologie des entrées royales dans les villes françaises de province (1615-1660)*, Paris, Honoré Champion (Sources classiques, 33), 2001.

WATANABE-O'KELLY Helen et SIMON Anne, *Festivals and ceremonies : a bibliography of works relating to court, civic, and religious festivals in Europe 1500-1800*, Londres, Burns & Oates, 2000.

Résumé

Posant ses bases sur la nature réticulaire des fêtes jésuites, reflet de l'organisation administrative et des visées universelles de la Compagnie de Jésus, l'étude se propose de comprendre l'effet de la fête en réseau sur la réception des messages qu'elle véhicule et qu'elle construit. Pour ce faire, elle s'attache à l'analyse des fêtes qui se déroulèrent en France pendant l'année 1622, mettant en relation le réseau des fêtes de canonisation de saint Ignace de Loyola et de saint François Xavier avec celui des entrées solennelles de Louis XIII. L'analyse synchronique de ces fêtes a enfin l'ambition de montrer comment elles établissaient un réseau à la fois conceptuel et concret fondé sur des pratiques de représentation et de démonstration du pouvoir politique, en contribuant à la fabrication de l'image de la monarchie et du souverain de France.